

LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

PARLONS SHOW, PAS DE CANICULE !

Fin connaisseur des étés ibères, Lisardo Lombardia, directeur du Festival, est formel : «Pas de canicule à Lorient», alors que ce sera le cas dans tout le reste de la France. C'est en Bretagne et nulle part ailleurs qu'il fera bon vivre dans les prochains jours. Le pic de chaleur le plus élevé, au-delà de 30 degrés, a été observé hier. Ce week-end il fera au plus 28 et 29 degrés en milieu d'après-midi. De 22 à 23 degrés le soir. Une baisse significative qui balaie la notion administrative de canicule. D'autant que les belles salles (Théâtre, Palais des Congrès) sont climatisées, que les tentes s'ouvrent pour laisser passer l'air, et que des ventilateurs et brumisateurs sont installés à l'Espace Marine, pour faire descendre la température de 7 degrés. Un investissement réalisé après la canicule, réelle celle-là, de 2003, quand le Festival avait pris un bouillon financier en raison de la chaleur...

Gildas Jaffré

Programme

- 13h | Moustoir : championnat des bagadou de 1ère catégorie.
- 14h | Quai de la Bretagne : musiques bretonnes.
- 14h30 | Espace Marine : Musiques et Danses des Pays Celtes.
- 14h30 | Palais des Congrès : Trophée Mac Crimmon pour solistes de gaita.
- 21h | Théâtre : soirée d'ouverture Pays de Galles.
- 21h30 | Palais des Congrès : soirée folk.
- 21h30 | salle Carnot : fest noz.
- 22h | Quai de la Bretagne : Skolvan, Spontus...
- 22h | Espace Marine : Grande Fête Acadie-Québec.
- 22h | Moustoir : Nuit Interceltique Bretagne.
- Demain | 10h, de Carnel au Moustoir : Grande Parade.

Quai de la Bretagne

La montée en puissance



La soirée avait débuté de façon plutôt cool avec le groupe Lunch Noazh.

J'ai dansé hier soir. Oh ! ce n'est évidemment pas un exploit, surtout en Bretagne, qui est depuis toujours une terre de danseurs. Mais j'ai dansé hier soir, sur le Quai de la Bretagne, et... Comment dire... Il était minuit peut-être ; sur la scène, il y avait le groupe de Fred Guichen, l'incroyable Fred Guichen avec son accordéon ; et il faisait tellement beau à minuit, et il y avait tellement de sourires parmi les danseurs et parmi ceux qui les regardaient... Et puis voilà, je me suis dit, transpirant comme tous les autres sur ce plinn diabolique ou sur cette gavotte plus qu'enivrante, je me suis dit comme tous les autres, je me suis dit encore une fois, après tant d'années pourtant : qu'elle est belle cette Bretagne quand elle danse comme ça, qu'elle est belle quand elle chante ainsi, quand elle délire pendant des heures sur ces rythmes un peu bizarres sans doute, mais tellement enivrants. MA Bretagne de tous les sortilèges. Et puis, j'ai parcouru tout l'espace de ce nouveau festival, un peu déroutant, où les gens c'est vrai sont arrivés assez tard, météo oblige, et où il faudra un petit moment pour trouver ses repères. Difficile donc de comparer avec les autres années. Mais à 2h du matin, l'ambiance était torride du côté de la Cornouailles et de l'Irlande. La circulation il est vrai était plutôt fluide sur le quai tout proche. Normal : il y avait foule derrière le Palais, du côté (nouveau pour eux) des Acadiens, des Gallois, des Ecossais et des Galiciens. Alors, que sera ce festival ? Ce qu'en feront les festivaliers, comme tous les ans. Mais hier soir, ils semblaient être dans de très bonnes dispositions.

Jean-Jacques Baudet

Floreal Gimenez

Les bagadoù dans un esprit de joute

« Il est grand temps de jouer», soufflent les sonneurs. Ce samedi, pour la première fois, aucun titre de champion de Bretagne des bagadoù ne sera décerné. Juste un vainqueur du concours de Lorient, comme il y en a eu un au concours de printemps à Brest.

Cela en raison d'une polémique générée par les sonneurs eux-mêmes, notant que plusieurs groupes avaient inséré dans leurs partitions des thèmes traditionnels protégés et soumis à des droits d'auteur. Ce qu'interdit un point du règlement des concours, instillé pour aiguillonner la création et non céder à la facilité des emprunts. Dont acte, pas de champion, pas de classement général, ni de relégation. Les bagadoù arrivent dans un esprit de joute musicale, et c'est bien l'essentiel !

André Queffélec, président de la Fédération Sonerion, ouvrira à la rentrée un chantier de réflexion sur cette question délicate, afin de trouver un bon accord, tout en dénonçant «la privatisation d'airs traditionnels aujourd'hui référencés comme œuvres composées». A l'exemple de longues suites de fonds traditionnels déposées, alors qu'un fragment seulement fait l'objet de réels arrangements.

Existe-t-il un réel contrôle de paternité, de vérification d'une originalité avérée, pour des versions auxquelles il est possible d'opposer les résultats,



patents, datés, personnalisés, localisés, de dizaine d'années de collectage ? A une culture de tradition orale et collective, où les airs changent de titre en sautant un ruisseau, a succédé une société de droit écrit, mais aussi une génération de musiciens professionnels, fruit d'une culture vraiment sauvegardée. A ceux-ci de protéger légitimement leur travail, sans s'accaparer un bien commun, dont nous sommes tous les héritiers.

Lassés et même excédés, courroucés des voir des pans de patrimoine menacés d'un droit de propriété, les sonneurs ont toutefois préparé le rendez-vous avec une intensité intacte. Tenant du titre et victorieux du concours de Brest, Cap Caval signe «une suite plinn-fisel très enracinée entre Rostronen et Poullaouen», terroirs où les Bigoudens sont «à l'aise», souligne Tangi Sicard.

Une suite « vivante, dynamique, à l'image du Bagad Kemper», annonce Steven Bodénès, pour un répertoire gallo-vannetais avec une échappée guigampaise. Le bagad le plus titré aime les coups d'éclat à Lorient.

Les ensembles finistériens, dominateurs ces dernières années, devront se méfier des bagadoù morbihannais. La Kevrenn Alré flirte avec la victoire, et a retrouvé finesse, timbre et tonus sous la houlette de Loïc Le Cotillec depuis 2014. Il a composé la marche d'entrée et une mélodie pour une suite à dominante dansée plinn-fisel. Attention aux sonneurs de Ronsed Mor. Discrets, mais avec une musicalité retrouvée, les Locoalais la jouent local entre les répertoires d'André Le Meut et des frères Mahévas, entre vivacité pourlet et entrain du kas a-barh !

Gildas Jaffré

Coup de chaud sur la cotriade

S'il y a des rites incontournables au Fil, le grand repas d'ouverture du festival, au port de pêche, avec au menu la célèbre cotriade, en est assurément un. A partir de 19h30, la foule des festivaliers a investi les lieux. Et en une longue colonne disciplinée, les 1500 convives ont pris d'assaut les tables dressées par l'armée des bénévoles. Au programme musical : les chants de marins du groupe Nordet et les airs à danser des Acadiens du groupe Cy. La danse a donc pris sa place très rapidement. Précisons aussi qu'hier soir, au menu, c'était un peu plus chic que d'habitude : il y avait du merlu et de la julienne.



Omar Taleb

Bilig the Kiðs, la crêpe dans tous ses états

Si vous circulez à l'heure du p'tit creux qui évolue rapidement vers un ventre affamé n'ayant plus d'oreilles et un estomac de plus en plus dans les talons, fiez-vous à votre odorat. Il vous conduira directement vers une des reines du festival : la crêpe. Qu'on l'appelle crêpe à l'eau ou au lait, de blé noir ou de froment, ou alors galette, elle saura réjouir vos papilles et calmer votre faim. D'ailleurs, un grand poète l'a écrit et chanté : « Mais chez nous ce qu'il y a de meilleur, c'est notre galette au beurre, avec du bon lait ribot, c'est-y pas un bon friko. » Sur le Quai de la Bretagne, le programme est alléchant, et il y en a pour tous les goûts, de la plus simple à la sophistiquée. Le poulet fait son apparition dans la course à la célébrité. Saura-t'il détrôner la Guémené, et son parfum inimitable? Sauf qu'avant d'arriver sous votre fourchette, c'est l'intervention d'un bien beau groupe qui est sollicité.



Des crêpiers professionnels et professionnelles mais aussi, présences indispensables au bon fonctionnement du festival, une bonne quinzaine de bénévoles. Une équipe soudée qui n'hésite pas à mettre la main à la pâte. Chez les hommes, c'est justement Philippe qui s'y colle à la fabrication de ce qu'il appelle le ciment, la base. Une pâte épaisse que les crêpières et surtout crêpières professionnels sauront rajuster

au regard de leur tour de main. Bébert qui coupe, qui découpe, qui concocte les préparations.

Il me dit avec humour que cette année la crêpe sera moins artisanale.

Le progrès vient de les rattraper. Ils viennent d'être dotés d'une grande essoreuse à salade. « L'année dernière », rappelle-t-il, « c'était plutôt mod koz, à l'ancienne ».

Alain Josse

Gwëlan, bénévole polyvalente

Adix-sept ans, selon l'expression consacrée, Gwëlan a déjà vu du pays. Née d'une mère vannetaise et d'un père ivoirien, elle a vécu en région parisienne, puis à Abidjan en Côte d'Ivoire, pour arriver en Bretagne, à Quimperlé d'abord et à Plouay enfin.

Gwëlan est lycéenne à Saint-Louis. Elle entrera en terminale ES après avoir passé le bac de français. Elle est une bonne élève qui n'a pas de difficulté scolaire. Elle prépare déjà le concours d'entrée à Sciences-Po Rennes pour y suivre le cursus français-chinois. « Si ça marche bien », ajoute-t-elle.

Sa mère, déjà bénévole au Festival, lui a transmis une sorte de virus, et elle s'est lancée dans l'aventure dès

l'an dernier.

Et justement, à propos de virus, elle s'est retrouvée, avec une amie, à la prévention des risques. Les sujets, alcool, relations sexuelles protégées, etc... sont sérieux mais l'ambiance pour les deux nouvelles n'était pas des plus chaleureuses.

Sans regrets, elle vit une nouvelle expérience en intégrant l'équipe des bénévoles polyvalents. Des bénévoles à-tout-faire, en quelque sorte.

Avec ses équipiers, elle a placardé des affiches du festival, installé des banderoles de partenaires. Chaque jour il y a quelque chose de nouveau et le travail est très diversifié. Elle ne sait donc pas forcément ce qu'elle fera le lendemain.

Ce n'est pas pour lui déplaire.



Gwëlan, l'une des benjamines des bénévoles.

D'ailleurs, à peine ce festival commence qu'elle est déjà partante pour le prochain.

« Parce que j'aime le principe du bénévolat », dit-elle, accompagnant cette déclaration d'un superbe sourire juvénile.

Louis Bourguet

« Comment va ? De mieux en mieux ! »

Une des questions les plus fréquentes qui nous est posée chaque année par les visiteurs du FIL : « Comment se porte votre festival ? ». Alors, nous vous donnons tout de suite la réponse : « De mieux en mieux ! ».

Il se trouve qu'en 2014, pour un certain nombre de raisons qu'il n'est plus utile de rappeler, le FIL avait bu la tasse à hauteur d'environ 600.000 euros. Il a fallu alors concocter en urgence un plan de redressement qui supposait de gagner (« à la louche ») 100.000 euros en moyenne pendant 5 ans. Or, 400.000 euros ont été épargnés comme souhaité en trois ans, et « on tient donc la marée », comme on dit par chez nous. En 2016, seulement 50.000 euros avaient été engrangés (mais le contexte sécuritaire on le sait avait été très pesant). L'an dernier, le résultat net a été de 166.000 euros, et tous les espoirs sont donc permis. Il faut dire qu'on a vendu par exemple 72.800 badges de soutien en 2017 (15.000 de plus que l'année précédente), que les bars-restaurants du FIL ont connu une belle progression



eux aussi, sans parler de la hausse des partenariats.

Prudence

Cette année, on choisit la prudence avec un prévisionnel de 57.000 euros seulement. Aux festivaliers désormais de démontrer qu'on peut faire beaucoup mieux pendant les dix jours à venir.

Il faut dire que ce FIL qui nous est cher le mérite amplement. Selon une étude réalisée par un cabinet indépendant, GECE, de Rennes, soutenu par l'Agence de Développement du

pays de Lorient (Audelor), le Festival n'a pas seulement une valeur culturelle inestimable : il joue aussi un rôle économique de premier plan. Pendant le FIL, les personnes (environ 153.000) qui ne seraient pas à Lorient si cet événement n'avait pas lieu dépensent 12 millions d'euros. Et si l'on prend en compte le public global du festival, on atteint une somme de 23 millions d'euros (6,8 millions dans l'hébergement marchand, 4,4 millions dans les restaurants, 1,6 million dans les stands du FIL...), ce qui donne une dépense moyenne par jour et par personne d'environ 31 euros.

Et pourtant, l'hébergement non-marchand (en famille ou chez des amis) atteint les 55 % (dont 18 % hors de Lorient Agglo). Quant aux habitants de cette Agglo qui ont participé au FIL l'an dernier, ils étaient près de 45.000, c'est-à-dire 22 % de la population globale du territoire (200.000); et dire que certains osent encore avancer que le Festival n'intéresse pas les autochtones !

Jean-Jacques Baudet

Histoire

Rouanez ar Gelted ? Bođicea, Bouđika, ... La reine des Celtes ?

Asambles gant he merc'hed ober e reas Boudika tro ar meuriadoù pignet war ur c'harr. E pep lec'h e embannas e oant boaz ar Vretoned da vont d'ar brezel dindan aotro ar merc'hed. Ne oa ket dis-kennadez an tadoù kozh brudet, mall warni da da zuialañ he fortun hag he rouantelez h kollet, a oa o vont daveto, met ur vaouez simpl, kentoc'h, a stourme evit he frankiz kollet, he c'horf bloñsaet hag ar gwerc'hted disakred he merc'hed. Gant c'hoanteggeh gwall ar Romaned ne veze ket laosket ar c'horfoù trankil : lazhet e veze an dud kozh, gwallet e vezet ar merc'hed gwec'h. Met a-drugarez d'an doueed e oa o tostaat ur venjerez reizh : marv holl e oa al lejion en doa kredet o emgann ; ar re all a oa kuzhet en o c'hampou ha klaske un doare da zerc'hel kuit. Tacite, Annales, XIV, 110 goude JK.

Gyda'i merched gyda'i gilydd, gwnaeth Bouđica dwr y llwythau ar gerbyd. Ym mhobman, cyhoeddodd fod y Brytoniaid yn arfer mynd i'r frwydr dan orchymyn merched. Nid oedd yn ddisgynyddion y hynafiaid gwych, a ddaeth i'r byd, ond yn hytrach na menyw syml, a enwyd yn fenyw bendigedig, a phwy oedd yn ferch o'i merched. Nid oedd cwpannedd y Rhufeiniaid yn sbarduno'r cyrff; cafodd hen bobl eu lladd, trechwyd merched. Ond diolch i'r duwiau, dim ond dychymyg oedd ar fin: yr oedd y legion a oedd wedi dychryn i ymladd wedi bod wedi peidio; roedd y lleill yn aros yn eu gwersylloedd ac yn chwilio am ffyrdd i ddianc.

Tacitus, Annals, XIV, 110 AD

Chœurs gallois : «Une affaire d'hommes»

Le Pays de Galles conserve une tradition indissociable du monde des mineurs : les chœurs gallois. Cette tradition du patrimoine gallois a donné le surnom du «Pays de la chanson» à ce pays. Ces chœurs d'hommes sont nés au XIX^e siècle, durant l'ère industrielle. Ces chorales exclusivement masculines ont été impulsées par des hommes d'église et les curés des villages dans les vallées minières, avec pour intention première d'occuper leurs ouailles et les mineurs, durant leurs repos, pour leur éviter d'écumer les pubs. Ces «male choirs» ou «cor meibion» en gallois, permettaient au monde ouvrier d'accéder à l'art et à la beauté à travers la musique, tout en conservant une attitude religieuse.

Pour apprendre la musique, pas besoin de solfège ! La technique du «Tonic Sol Fa» utilisait des signes de main du chef d'orchestre pour signifier chaque note. Les textes en gallois sont composés de cantiques, chants religieux ou complaintes sur la condition ouvrière, portés par des mélodies poétiques. Les paroles transmettent l'histoire fière et tra-



DR

gique de ce «pays noir», regroupant plus d'une cinquantaine de puits de mines.

Chaque village avait sa chorale. Toutefois, avec la fermeture des mines et le déclin de l'industrie minière, cette tradition se transforme. De nos jours, les chants sont bien souvent en anglais. La langue galloise étant moins parlée, l'anglais est plus accessible aux nouvelles générations. Les chorales d'aujourd'hui sont toujours essentiellement composées d'anciens mineurs ou de

descendants de familles de mineurs. Il existe autour de 150 chorales qui regroupent de 20 à 100 chanteurs. L'association galloise des chorales masculines dynamise cette tradition lors d'un événement annuel qui regroupe de 5.000 à 7.000 voix chantant à l'unisson un texte à quatre voix, ou encore lors des cérémonies de Noël ou Pâques ; puis encore cette année au festival, mardi à 21h30, à l'église Saint-Louis.

Stéphanie Menec

Breizh a Gan : fédération of breton choirs

Another canatata, Ar Mah Dall (the blind horse) has also benn recreated for Breizh a Gan in 2014 in Pontivy, to celebrate Kanomp Breizh's 10th anniversary, as it had been written by René Abjean, a composer who had benn our federation's first president. Song by 120 singers from 11 choirs members of Kanomp Breizh, with 10 musicians as well, this concert has benn a major moment of our federation's life.

Laouen e oa Yann Ber Tomin, pa oa izprezidant e karg ar sevenadur e Rannvro Breizh mont tramor da

welout ar C'hembraiz. O verzhort ken buhezek e oa an hengoun kanet e pep skol, skolaj du-se en doa kalonekaet ar gengevredigedzh Kendalc'h da aozañ ar festival «Breizh a gan» krouet e 1982 gant Jean Gueho ha Jean Ledan. Ha setu aozet gantañ ar genstrivadeg Breizh a gan, gant lazoù kanañ Breizh o kanañ e brezhoneg hepken. E 2010 hag e 2011 e oa bet trec'h Allah's kanañ, tud yaouank Diwan a gane hep testenn, gant dilhad liesliv, ha levezonet gant sonerezh Afrika, ar Beatles... Kanet o deus e 100 abadenn, gwerzhet ganto 3000 CD (div oa bet enrollet). Hiziv an deiz

e chom ul laz kanañ e brezhoneg penn da benn (ne vez ket komzet galleg e-pad ar pleustradegoù) e Landerne, parez Tomin. Evit ar re all, allaz, e vez desket dre eñvor ur yezh ne vez ket komzet etreze gant lod anezho. Paouezet o doa Allah's kanañ da ganañ asambles, hag ingal bremañ e vez ar maout gant Mouezh Paotred Breizh, Kanerion an Orian, Kanerien Sant Meryn... Muioc'h eget 15 laz kanañ a gan e brezhoneg e Breizh. Ha piv oar ? Bez vo un devezh bennak desket da ganañ ken brav e pep skol ar vro... e brezhoneg ?

Fanny Chauffin

Au Pam Pam, ils ont fait le... Job !

Par une soirée bouillante, sous un ciel encore vêtu de bleu, il faisait bon hier flâner dans les allées, rues et venelles de Lorient, de voir au détour de la promenade la ville et ses cafés se préparer à embarquer pour dix jours de festivités. A l'horizon : le Pam Pam Club, où se produisait le groupe JOB. Un des albums de ce groupe désolant portait judicieusement le nom de *JOBILATOIRE*. Dans ce nom réside en tous points l'identité de JOB. Jubilatoire trio parce que dynamiques, malins, blagueurs, un brin moqueurs et provoquant, comme l'indique le Larousse, « une joie intense ». Greg, Stéphane et Gilles sont aussi des musiciens confirmés pour qui le spectacle ne peut échapper à des traits d'humour directement adressés à leur public. A ce sujet, Stéphane me confie qu'à ses yeux, être artiste ressemble au journalisme en ce qu'il a d'itinérant et de rencontres. Aucun doute que pour eux, être présents sur le FIL est une occasion toute particulière de faire connaître leur répertoire mais surtout de partager leur folle déconne, leur joie de vivre et leur amour des mots avec ceux qui croisent leur chemin.



Jonglant avec le verbe tels des bardes fous, des poètes chantants, ils diffusent leur enthousiasme au seul son d'une batterie révoltée, d'un accordéon rieur, d'une guitare enflammée et de textes drôlement engagés. Là où le Job biblique résistait avec endurance aux épreuves que lui imposait Satan, ce JOB breton a bravé les températures de plomb pour notre plus grand plaisir. Ces Vamps de la chanson

naviguent sur plusieurs registres, tant musical, théâtral que cabaret. Ils sont complices et nous rendent complice d'un spectacle drôle et plein de vie. En se préparant un peu plus tôt, ils plaisantaient : « Les gars, j'ai l'impression qu'il va pleuvoir ! ». C'était tout le contraire, et si on a eu chaud c'était à cause d'eux, et de plaisir.

Fanny Bernardon

Cinéma

Au FIL, c'est CinéFIL

Cette année encore, une sélection de films de Bretagne, d'Irlande, du Pays de Galles, d'Ecosse, de Cornouailles, d'Acadie, est proposée l'après midi dans l'auditorium du Cercle Saint-Louis. Les séances commencent à chaque fois par des petits films musicaux proposés par KUB, le web média breton de la culture, avec des épisodes de «Solenn et Plop», réalisés par Bretagne Culture Diversité. A noter également deux longs métrages de fiction en langues celtiques, «Patagonia» en gallois lundi (traduction simultanée en français), et «Fin

ar bed» en breton, sous-titré, mardi. Rubrique fan club : Nahuel Pérez Biscayart est à l'affiche de «Patagonia», et Nolwenn Korbell de «Fin ar bed» !

Ces deux road movies ont plusieurs points communs, et tout particulièrement une boîte de biscuits et une belle complicité entre générations. Deux belles séances... Mardi, Nicolas Leborgne, réalisateur de «Fin ar bed», échangera avec le public après la projection.



De 14 heures à 18 heures, du lundi 6 au vendredi 10, auditorium du Cercle Saint-Louis, place Anatole-Le-Bras; entrée gratuite sur présentation du badge. Catherine Delalande

« La vie dans la courbe » : des sculptures dynamiques

Comme tous les ans, le festival propose des expositions artistiques en accès libre. A cette occasion, l'artiste plasticien Gaël Rouxeville présente ses œuvres dans le hall de l'Hôtel-de-Ville de Lanester et dans la galerie de la Rotonde jusqu'au 25 août. Cette exposition est le fruit des 20 ans de travail et présente des sculptures, ainsi que des photographies grand format. Gaël Rouxeville est un artiste lorientais, formé en ingénierie mécanique à Brest. Il crée ensuite son cabinet de design et de création artistique. Intéressé par la matière et la sculpture, il travaille le bronze, le bois et les résines patinées. Sa thématique centrale est le jeu et la dynamique de la forme des corps, des animaux et des figures abstraites. Beaucoup de souplesse, de douceur et de vie dans ces courbes harmonieuses et vivantes. Des noms évocateurs comme « Amour de colombe », « Boucle » ou « Envol » donnent aux sculptures et aux photographies une sensation de mouvement et de vie.



« A mes yeux, la courbe est vivante », dit l'auteur. Le créateur commence par dessiner des lignes qui lui inspirent des formes et ensuite se lance directement dans la matière. Chaque œuvre révèle par elle-même la vie

qui l'habite, à l'image des haïkus japonais. Il préfère suggérer pour exprimer une sensation afin de laisser une trace, une impression propre à stimuler l'imagination des visiteurs.

Stéphanie Menec

Chanson

Le premier c'est un marin (Traditionnel)

Le choix de Tanguy

Et le premier c'est un marin (bis)
Il a toujours l'verre en main, la bouteille sur la table
Jamais il n'aura ma main pour être misérable

Et le deuxième c'est un barbu (bis)
Il est barbu par devant et barbu par derrière
Jamais il n'aura ma main barbu de cette manière

Et le troisième c'est un bossu (bis)
Il est bossu par devant et bossu par derrière
Jamais il n'aura ma main bossu de cette manière

Le quatrième c'est un boiteux (bis)
Quand j'veo venir de loin avec sa p'tite jambe
courte

Jamais il n'aura ma main sa démarche me
dégoûte
Et le cinquième c'est un sonneur (bis)
C'est lui qui aura ma main, mon coeur et
ma boutique. Nous irons par les chemins en
jouant d'la musique.

Vous souhaitez écouter la mélodie ?
Scanner ce QR Code



Le Festival en images



Une tradition dont on ne pourrait se passer : la prestation du bagad de Lorient hier soir place Polig-Monjarret.



Un seul serveur vous manque,
et tout est dépeuplé.



Toutes les délégations des pays celtes sont arrivées hier, et se sont aussitôt...
réfugiées à l'ombre.

Photos Omar Taleb et Floréal Gimenez

icônes
IMPRIMEZ • SUBLIMEZ • CONNECTEZ

- CARTES DE VISITE
- AFFICHES, FLYERS & BROCHURES
- MENUS & SETS DE TABLE
- PANNEAUX, STICKERS & BÂCHES
- MARQUAGE VÉHICULES



Icônes imprimerie - 735 rue Jacques-Ange Gabriel - 56850 CAUDAN - www.icones.fr - 02 97 87 14 50 - 56@icones.fr